

ESTEBAN LEMAIRE

# Ah... ce sacré docteur !

Comédie en 3 Actes

Durée :

60 minutes environ

## Distribution Modulable :

### 8 Rôles : 5F 3H ou 4F 4H

Monsieur Durant est un docteur et un homme marié. Alors qu'une nuit, il s'absente pour aller retrouver sa maitresse, sa femme le soupçonne d'avoir une aventure extraconjugale... Pour ne pas la perdre, Monsieur Durant va alors mentir à sa femme et se construire en permanence une fausse histoire remplis de faux malades et de faux patients pour cacher sobrement sa liaison...

## PERSONNAGES :

**DURANT (H) : 186 répliques** : C'est le docteur et le personnage principal de cette histoire.

**AUBIN (H) : 114 répliques** : C'est le mari de Suzanne.

**BASSINET (H) : 89 répliques** : C'est le type indésirable, pot de colle et inutile qui arrive toujours au mauvais moment.

**LA BELLE-MERE (F) : 62 répliques** : C'est la mère d'Yvonne.

**YVONNE (F) : 53 répliques** : C'est la femme de monsieur Durant.

**SUZANNE (F) : 47 répliques** : C'est la maitresse de monsieur Durant...

**ETIENNE (H) ou ESTELLE (F) : 34 répliques** : C'est l'employé(e) très serviable de Monsieur Durant. (Le rôle peut être joué, aussi bien par un homme que par une femme)

**ROSE (F) : 28 répliques** : C'est à la fois la maitresse de M. Aubin et la femme surprise d'un des personnages de cette histoire...

# ACTE I

*(L'intégralité de la pièce se déroule dans le bureau de Monsieur Durant : un bureau, un canapé et quelques chaises sont seulement nécessaires)*

**ÉTIENNE**, *faisant le ménage* – J'ai encore sommeil... c'est stupide ! Il est prouvé que c'est toujours au moment de se lever qu'on a le plus envie de dormir. Oh, mais je bâille à me décrocher la mâchoire ! Ça vient peut-être de l'estomac... Je demanderai ça au docteur... Ah, voilà l'avantage de travailler pour un médecin... Moi qui suis d'un tempérament maladif... nervoso-lymphatique, comme dit monsieur... Vraiment, je suis très bien ici... J'y étais encore mieux autrefois, il y a six mois... avant le mariage de monsieur... Mais il ne faut pas me plaindre... sa femme est charmante ! ... Et étant donné qu'il en fallait une... c'était bien la femme qui nous convenait... à monsieur et à moi ! ... Bon, à présent, il est temps de réveiller monsieur. *(Il frappe à la porte.)* Monsieur ! ... monsieur ! ... *(À part.)* Il dort bien ! *(Ouvrant la porte)* Tiens, c'est bizarre, il n'y a personne... et le lit n'est pas défait... Mais alors, monsieur n'a pas passé la nuit ici ! Monsieur a passé la nuit dehors... Et sa pauvre petite femme qui ne se doute de rien ! ... Oh... heureusement qu'ils font chambre à part ! ...

**YVONNE**, *entrant* – Alors Etienne, mon mari n'est toujours pas levé ?

**ÉTIENNE**, *balbutiant* – Hein ? Non, non... Enfin... si, si...

**YVONNE** – Comment ça : non, non, si, si ? Il est levé ou il ne l'est pas ?

**ÉTIENNE** – C'est-à-dire qu'il s'est levé... Mais là, il dort encore !

**YVONNE** – Il dort encore ! Mais il faut le réveiller... *(Elle s'apprête à ouvrir la porte)*

**ÉTIENNE**, *vivement* – N'entrez pas !

**YVONNE**, *étonnée* – En voilà une idée ! Et pourquoi ça ?

**ÉTIENNE**, *très embarrassé* – Parce que... parce que Monsieur, votre mari, est malade, voilà pourquoi !

**YVONNE** – Mon mari est malade ? Mais qu'est-ce qu'il a ?

**ÉTIENNE**, *très embarrassé* – Qu'est-ce qu'il a ? Qu'est-ce qu'il a... Il a... il a la gastro ! Oui... une grosse gastro ! Franchement, c'est pas beau à voir... ça dégouline, ça dégouline... il y en a de partout ! Sur les murs... sur les couettes... sur le sol... C'est une infection... et en plus, c'est une vraie patinoire ! Alors franchement, ne rentrez pas : vous risqueriez de glisser sur son vomis...

**YVONNE** – Mais enfin, qu'est-ce que vous me racontez Etienne ? Si mon mari est malade, il faut que j'aille le voir !

**ÉTIENNE**, *affolé* – Hou, la, la ! Non ! Ne rentrez surtout pas... En plus, toutes les fenêtres sont ouvertes, c'est plein de poussière, je fais la chambre...

**YVONNE** – Comment ? Quand mon mari est malade ! Vous êtes sûr que vous allez bien Etienne ? (*Elle touche le front d'Etienne pour vérifier sa température et entre dans la chambre*)

**ÉTIENNE** – Mais, madame... ! (*Au public.*) Oh et puis zut... ! J'aurai fait ce que j'aurai pu...

**YVONNE** – Mais... mon mari n'est pas ici ! Et le lit n'est pas défait... Mon mari a donc passé la nuit dehors ! (*Ressortant*) Ah, on peut vraiment compter sur vous, Étienne ! Mon mari doit bien vous rémunérer, pour que vous lui rendiez des services pareils ! (*Pleurant*) Oh, c'est affreux, après seulement six mois de mariage...

*Elle sort.*

**ÉTIENNE** – Pauvre petite... Quand monsieur va apprendre ça... (*On entend frapper à la porte d'entrée*) Qu'est-ce que c'est ?

**DURANT**, *dehors* – Ouvrez ! C'est moi...

**ÉTIENNE** – Ah, c'est justement Monsieur ! ... (*Il va ouvrir, puis revient, suivi de Durant.*) Monsieur a passé la nuit dehors ? ...

*A cet instant, Durant entrera en portant un costume totalement ridicule qu'il gardera durant tout l'Acte I. Je laisserai aux troupes le soin d'imaginer l'allure de ce costume...*

**DURANT**, *la figure défaite* – Oui, chut ! ... Non... C'est-à-dire oui... ! Ma femme ne sait rien ? ...

**ÉTIENNE** – Votre femme sort d'ici... et si j'en juge par sa figure...

**DURANT**, *inquiet* – Ah...

**ÉTIENNE** – Ah... monsieur, c'est bien mal ce que vous avez fait... et si monsieur voulait en croire un ami...

**DURANT** – Quel ami ?

**ÉTIENNE** – Moi, monsieur !

**DURANT** – Dites donc, vous, gardez donc vos distances ! ... (*Va s'asseoir*) Ah, mon Dieu... Quelle nuit ! Et dire que j'ai dû dormir sur un banc public, dehors à la belle étoile... On m'y reprendra encore à aller à une soirée libertine ! ...

**ÉTIENNE** – Ah, monsieur est allé à une soirée libertine ?

**DURANT** – Oui... c'est-à-dire non. Occupez-vous donc de vos affaires, vous !

**ÉTIENNE** – Comme vous voudrez monsieur... Mais vous savez, monsieur a une bien mauvaise tête... Il ne faut pas être devin pour voir que monsieur a passé une nuit très agitée...

**DURANT, sèchement** – Étienne, allez donc à votre bureau...

**ÉTIENNE** – C'est bon, j'y vais. (*Il sort*)

**DURANT** – Ah mon dieu, jamais plus on ne me reprendra d'aller à une soirée libertine ! C'est affreux... tout le monde se colle à vous... et moi qui attendait ma future maîtresse : madame aubin, à qui j'avais donné rendez-vous là-bas... Aussi, quand je l'ai vue... quand je l'ai vue... qui ne venait pas, je suis parti furieux ! J'espère que ma femme ne se doute de rien...

**YVONNE, entrant** – Ah, te voilà enfin !

**DURANT** – Oui, me voilà ! ... Euh, tu... tu as bien dormi ? Comme tu es matinale !

**YVONNE, amère** – Et toi ? ...

**DURANT, embarrassé** – Moi ? ... Ma foi, j'ai passé une excellente nuit...

**YVONNE** – Et où est-ce que tu as passé la nuit ?

**DURANT, faisant le sourd** – Hein ?

**YVONNE** – Où est-ce que tu as passé la nuit ?

**DURANT** – Comment... je ne te l'ai pas dit hier ? ... Je ne t'ai pas dit : "je vais chez Bassinet ?"

**YVONNE** – Ah, et tu y as passé la nuit ?

**DURANT** – Voilà... Oh, tu ne sais pas dans quel état il est Bassinet ? Oui... il est très malade ! J'ai dû le veiller...

**YVONNE** – Dans cette tenue ?

**DURANT**, *en difficulté* – Non pas dans cette tenue ! ... C'est-à-dire, si... dans cette tenue ! Je vais t'expliquer... Bassinet... est si malade, n'est-ce pas... que la moindre émotion le tuerait ! Alors, pour lui cacher la situation... on a organisé une petite soirée chez lui... avec beaucoup de médecins. Alors on a fait une... une petite farandole autour de son lit... Et l'on a dansé... dansé... toujours pour lui cacher la... la vérité...

*(Reproduisant la fameuse danse)*

C'est le petit choléra ! Ah ! Ah !

Il n'en réchappera pas ! Ah ! Ah !

**YVONNE** – C'est très ingénieux ! Alors il est perdu monsieur Bassinet ?

**DURANT**, *avec conviction* – Oh, perdu ! Il n'en réchappera pas !

**ÉTIENNE**, *annonçant* – M. Bassinet.

**BASSINET**, *entrant* – Ah, bonjour, docteur !

**DURANT** – Hou, la, la ! (x3) *(Courant vers Bassinet, vivement et bas.)* Ecoutez-moi bien, vous... vous êtes malade ! Compris ?

**BASSINET**, *ahuri* – Qui ? Moi ! Mais jamais de la vie ! ...

**YVONNE** – Et vous allez bien, monsieur Bassinet ?

**BASSINET**, *bon enfant* – Ça va... ça va...

**DURANT**, *vivement* – Oui... comme tu le vois... très mal... il va très mal ! *(Bas.)* Est-ce que vous allez vous taire, je vous dis que vous êtes malade !

**YVONNE** – Mais pourquoi veux-tu que M. Bassinet soit malade puisqu'il te dit qu'il va très bien...

**DURANT** – Est-ce qu'il sait, lui ! ... Il n'est pas médecin. Je te dis qu'il est perdu !

**BASSINET**, *tressautant* – Je suis perdu, moi !

**DURANT** – Mais oui ! ... Seulement on a voulu vous cacher la situation. (*À part.*) Ma foi, tant pis, il en crèvera s'il le faut !

**BASSINET**, *se tenant le cou* – Ah, mon Dieu ! Qu'est-ce qu'il dit ? ...

**YVONNE**, *avec intention* – C'est même pour cela que mon mari a passé la nuit auprès de vous...

**BASSINET**, *regardant Durant qui gesticule dans tous les sens* – Il a passé la nuit auprès de moi, lui ?

**DURANT** – Mais oui ! Vous ne vous en êtes pas aperçu ? (*À Yvonne.*) Laisse-le donc, tu vois bien qu'il est au bord du gouffre, le pauvre ! (*Bas à Bassinet, marchant sur lui.*) Mais taisez-vous donc, vous ! Taisez-vous donc !

**BASSINET**, *à part* – Décidément, c'est le docteur qui est malade !

**YVONNE** – En tout cas, monsieur Bassinet, moi je trouve que vous avez plutôt bonne mine pour un homme à l'agonie ! ... N'est-ce pas chérie ?

**DURANT** – Oui, mais tu sais... c'est tout à fait classique chez les personnes de son genre... c'est souvent au stade terminal qu'on se porte le mieux...

**BASSINET** – Au stade terminal, moi !

**YVONNE** – Mais oui, Monsieur Bassinet, pas besoin de faire l'ignorant, mon mari m'a tout raconté... Il m'a dit que votre agonie durait déjà depuis très longtemps...

**BASSINET** – Ah bon !

**DURANT** – Oui, c'est... c'est une agonie chronique.

**BASSINET** – Une agonie chronique !

**YVONNE** – Mais ne vous inquiétez pas Monsieur Bassinet, heureusement pour vous... ce sont les moins mortelles. (*À part.*) C'est clair, mon mari me trompe !

*Elle sort.*

**DURANT** – Bon sang ! ... Mais vous ne voyez donc pas que vous faites bourde sur bourde depuis un quart d'heure ? Vous n'avez vraiment pas l'air de comprendre, on dirait !

**BASSINET**, *effaré* – Comprendre, quoi ?

**DURANT** – La situation ! ... Si je vous mettais à l'agonie, c'est que j'avais mes raisons. Vous pouviez bien y rester !

**BASSINET** – Mais je ne savais pas !

**DURANT** – Quel besoin aviez-vous de venir patauger... Vous ne pouviez pas avoir la gentillesse de rester chez vous ?

**BASSINET** – Mais comment vouliez-vous que je devine ?

**DURANT, se montant** – Enfin, un lendemain de soirée libertine ! ... On ne va pas chez les gens quand ils vous ont pris comme prétexte !

**BASSINET** – Ah, si vous m'aviez dit, aussi... !

**DURANT** – Il faut toujours vous mettre les points sur les I, à vous ! ... Enfin, qu'est-ce que vous voulez ?

**BASSINET** – Eh bien voilà... Moi, vous savez, je ne viens que lorsqu'il y a un service à me rendre.

**DURANT** – Ecoutez... je vous demande pardon... mais je suis un peu fatigué... je n'ai pas dormis de la nuit... Alors... (*Le poussant vers la sortie*)

**BASSINET** – Oh, ça ne fait rien. (*Il s'assied*)

**DURANT** – C'est-à-dire que j'attends ma belle-mère qui arrive aujourd'hui et alors vous comprenez... (*Essayant de le faire lever de sa chaise*)

**BASSINET** – Oh, oui, je comprends tout à fait ! (*Restant assis*)

**DURANT, à part** – Mais c'est qu'il ne va pas jamais partir celui-là ! (*Appelant*) Etienne !

**ÉTIENNE, arrivant** – Monsieur m'a appelé ?

**DURANT, bas à Étienne** – Oui, je vous en prie, débarrassez-moi de cet asticot ! Dans cinq minutes vous revenez, vous m'apportez une carte de visite, n'importe laquelle... et vous dites que c'est une personne qui demande à me parler. Ça le fera partir.

**ÉTIENNE** – Compris ! La solution contre les enquiquineurs !

*Il sort.*

**BASSINET** – Vous savez qu'il y a un an, j'ai acheté un petit immeuble ?

**DURANT**, *sans intérêt* – Ah bon ! Vous avez acheté un petit immeuble... ?

**BASSINET** – Oui ! Seulement le problème c'est que mes appartements ne se louent pas... (*Il se lève.*) Alors je suis venu... comme je sais que vous voyez pas mal de clients... Pour vous demander d'essayer de m'en faire louer quelques-uns...

*Il lui donne des cartes-prospectus.*

**DURANT**, *furieux* – Hein ! Et c'est pour ça que vous me poursuivez jusqu'ici ?

**BASSINET** – Attendez donc, ne vous fâchez pas ! Vous n'aurez rien à y perdre : mes appartements sont très malsains. J'entretiendrai votre clientèle !

**DURANT**, *éclatant* – Non mais dites donc ! ... Si vous croyez que je vais recommander vos appartements malsains ! ... (*Triste*) Quand je pense que pendant ce temps ma femme, ma pauvre femme...

**BASSINET**, *amer* – Ah, c'est vrai ! Vous êtes marié vous ! Moi, hélas... j'ai perdu ma femme.

**DURANT**, *distrain* – Ah bon ! Tant mieux, tant mieux !

**BASSINET** – Comment tant mieux ?

**DURANT**, *se reprenant* – Je veux dire : mon dieu, mon dieu !

**BASSINET**, *amer* – Oui... La vie est si triste parfois ! ... Figurez-vous qu'elle m'a été enlevée en l'espace de cinq minutes !

**DURANT** – Enlevée ! Par une crise cardiaque ?

**BASSINET** – Non ! Par un banquier. Figurez-vous que je l'avais laissée sur un banc le temps d'aller m'acheter du tabac. Le temps que je revienne, elle avait disparue. Je ne l'ai jamais retrouvée !

**ÉTIENNE**, *entrant* – Monsieur, je m'excuse de vous déranger, c'est un monsieur qui demande à vous parler. Voici sa carte.

**DURANT**, *échangeant un sourire d'intelligence avec Étienne* – Voyons voir... Ah ! Mince... (*À Bassinet.*) Je vous demande pardon, monsieur Bassinet, c'est un enquiquineur, mais je n'ai pas le choix que de le recevoir...

**BASSINET** – Un enquiquineur ! ... Ah, je connais ça, faites-le entrer ! ... (*Se rasseyant.*) Je vais rester là, ça le fera partir.



**DURANT** – C’est qu’il veut me parler personnellement...

**BASSINET** – Ah, c’est autre chose... ! C’est qui cet enquiqueur ? ... (*Prenant la carte des mains de Durant.*) Rodriguez ! ... Ah, c’est Rodriguez ! ... Mais je le connais très bien ! Faites-le donc entrer, je serai enchanté de lui serrer la main à ce bon vieux Rodriguez !

**DURANT, interloqué** – Hein ! ... Mais non, vous ne pouvez pas ! ... Oh et puis zut... Fichez le camp à la fin ! (*Il le fait lever.*)

**BASSINET** – Bon, très bien ! (*Il fait mine de sortir, puis, arrivé à la porte, il se dérobe, et se dirige vers une autre porte.*) Dites donc, tout compte fait, je vais vous attendre dans la pièce d’à côté ! On ne sait jamais... (*Il sort puis après quelques secondes : reparaisant à la porte*) Au fait ! une idée. S’il vous embête, votre enquiqueur, j’ai un moyen de vous en débarrasser. Je sonnerai, je vous ferai passer ma carte et vous direz que c’est un enquiqueur qui souhaite vous parler ! ... Vous verrez, ça fonctionne à tous les coups !

**DURANT** – Oui, oui, c’est bon, allez, allez ! Si vous êtes fatigué, dormez, il y a une chaise longue. (*Bassinnet sort. Etienne apparait*) Ouf ! Me voilà enfin débarrassé de ce pot de colle pour un petit moment... (*Il se laisse tomber dans le fauteuil*) Je vais essayer de dormir une petite heure, veillez à ce qu’on ne me dérange pas Etienne !

**ÉTIENNE** – Bien Monsieur ! (*A part*) Et dire que monsieur est médecin et qu’il ne profite même pas de son privilège pour se débarrasser des enquiqueurs... Moi à sa place, je les soignerais avec des stupéfiants, ce serait vite fait ! ...

**DURANT, fermant les yeux** – Ah, c’est bon ! ... Je sens que je ne tarderai pas. (*Il s’endort*)

*Quelques instants plus tard...*

**LA BELLE-MERE, dans les coulisses** – Ma fille ! Mon gendre ! Je veux les voir. (*Faisant irruption*) Ah, mes enfants, mes enfants... !

**YVONNE, entrant** – Maman, maman !

**DURANT, réveillé en sursaut** – Hein ! Qu’est-ce que c’est ? ... Une bombe ? (*Ahuri.*) Ma belle-mère !

**LA BELLE-MERE, embrassant Yvonne** – Eh bien mon gendre, vous ne m’embrassez pas ?

**DURANT** – Comment ? Mais... j’allais vous le proposer... ! Mais vous comprenez, la surprise, l’ahurissement quand on s’est endormi sans belle-mère... et qu’on en trouve une à son réveil... !

**LA BELLE-MERE** – Vous venez de dormir ?

**DURANT** – À peine.

**LA BELLE-MERE** – Ça se voit ! Vous avez la figure d'un homme qui a trop dormi...

**DURANT** – Ben voyons ! ... On aura tout entendu...

**LA BELLE-MERE, éclatant en sanglots** – Ah, mes enfants... que je suis heureuse de vous revoir !

**YVONNE** – Oh maman... Mais ne pleure pas !

**LA BELLE-MERE, sanglotant** – Je ne pleure pas. C'est juste l'émotion ! ... Mais dites-moi, mon gendre, pourquoi êtes-vous dans cette tenue ? Vous allez à une fête costumée ?

**YVONNE** – Non, c'est parce qu'il a veillé un de ses malades ! ... Un malade qui a une agonie chronique !

**LA BELLE-MERE** – Ah bon ! Vous êtes devenu médecin de nuit, vous, maintenant ?

**DURANT** – Non... mais quand il y a des balles costumés... (*Se reprenant.*) Je veux dire des bals... des balades... des malades...

**LA BELLE-MERE** – Vous êtes enrhumé...

**DURANT** – Un peu... oui ! ...

**LA BELLE-MERE** – Yvonne, tu ne fais pas de tisanes à ton mari ?

**YVONNE, sèchement** – Mon mari n'a qu'à se faire soigner chez ses malades... dans ses consultations chorégraphiques !

**LA BELLE-MERE** – Oh, mais qu'est-ce qui t'arrive ? Est-ce qu'il y aurait eu une dispute entre vous ? En tout cas, n'ayez crainte, je suis là ! (*Les prenant tous les deux dans ses bras*) Pour empêcher la discorde entre époux, il n'y a qu'une belle-mère pour faire effet...

**DURANT, à part** – Ah, ça, c'est sûr qu'une belle-mère, ça calme...

**ÉTIENNE, entrant avec une carte** – Monsieur, voici une carte que le Monsieur de tout à l'heure m'a demandé de vous remettre...

**DURANT** – Voyons voir... (*Regardant la carte.*) Bassinet ! Ah, non, pas encore lui !

**BASSINET, sortant** – Dites donc, vous savez que je suis là ?

**DURANT**, *l'expédiant* – Mais c'est pas vrai ! ... Mais allez-vous-en, voyons, allez-vous-en !

**LA BELLE-MERE**, *étonnée* – Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

**DURANT** – Rien, c'est un malade !

**LA BELLE-MERE** – Et pourquoi le chassez-vous ?

**DURANT** – Il a une maladie contagieuse.

**LA BELLE-MERE** – Vraiment ?

**DURANT** – Oh ! Tout ce qu'il y a de plus contagieux et une fois qu'on l'a, on ne peut plus s'en débarrasser.

**YVONNE**, *ironique* – C'est pourtant un malade bien en forme !

**LA BELLE-MERE** – Dites-moi mon gendre, pourriez-vous me laisser quelques instants avec ma fille, s'il vous plaît... J'ai besoin de lui parler.

**DURANT** – Oh, avec plaisir ! Quand ma femme est de cette humeur-là... !

*Il sort.*

**LA BELLE-MERE** – Eh bien Yvonne, qu'est-ce que tu as contre ton mari ? Je te trouve de bien mauvaise humeur contre lui !

**YVONNE**, *éclatant en sanglots* – Oh... maman... si tu savais ce qui m'arrive !

**LA BELLE-MERE** – Mais qu'est-ce qu'il t'arrive donc ma chérie... ?

**YVONNE** – Figures-toi que je viens d'apprendre que mon mari a passé la nuit dehors...

**BASSINET**, *entre* – Pardon, madame...

**LA BELLE-MERE**, *elle se réfugie derrière les chaises* – Ah mon Dieu ! Le contagieux !

**BASSINET**, *à Yvonne* – J'aurais voulu parler à M. Durant.

**YVONNE** – Pour vous livrer encore à vos petites consultations chorégraphiques sans doute ! Non mais vous n'avez pas honte ?

**BASSINET**, *ahuri* – Hein ! Moi ? Mais je...

**LA BELLE-MERE**, *très effrayée et fuyant Bassinet* – Oui... oui... allez, allez ! ... Allez vous coucher ! ...

**BASSINET**, *avançant vers elle* – Comment, que j'aille me coucher ?

**LA BELLE-MERE**, *tournant autour des chaises, pour se dérober à Bassinet* – Oui, quand on est malade, on se couche ! Allez, allez vous coucher ! ...

**BASSINET**, *au public* – Ils ont quelque chose dans cette maison ! ... (*Tâchant de se rapprocher de la belle-mère.*) Alors vous direz à Durant...

**LA BELLE-MERE**, *effrayée, l'éloignant du geste* – Oui... c'est bon ! ... Je dirai, je dirai...

**BASSINET** – Ils ont un grain !

*Il sort.*

**LA BELLE-MERE** – Qu'est-ce qu'il est pénible mon gendre. Il devrait laisser ses malades chez eux ! ... Alors, tu disais que ton mari a passé la nuit dehors ? ...

**YVONNE** – Ah, si tu savais comme je suis triste, maman... !

**LA BELLE-MERE** – Mais enfin, il ne faut pas pleurer... Et d'abord explique-moi pourquoi ton mari n'a pas passé la nuit ici ? Est-ce que tu as surpris quelque chose ? ... Tiens, viens par-là ! Nous serons plus tranquilles pour discuter...

*Elles sortent.*

*Durant entre.*

**ÉTIENNE**, *chuchotant, sur un ton confidentiel* – Monsieur ! C'est madame Aubin.

**DURANT**, *à Suzanne* – Ah, vous voilà enfin, vilaine ! Alors comme ça, vous m'avez posé un lapin cette nuit... On devait se retrouver tous les deux (*chuchotant*) à la soirée libertine... Je vous ai attendu, mais je ne vous ai jamais vu... !

**SUZANNE** – Je suis vraiment désolée... J'avais espéré que mon mari irait vaquer à ses occupations mais il ne m'a pas quittée d'une semelle. Depuis quelques jours, il m'accompagne partout... Ça lui prend par crise. Tenez, il est en bas en ce moment qui m'attend en voiture. Il voulait monter mais je lui ai dit de rester.

**DURANT** – Vous avez eu bien fait. Je n'ai pas envie de faire sa connaissance... Ah... Ma chère petite Suzanne...

*Il l'attire vers lui.*

**SUZANNE** – Ah... Durant, je suis bien coupable d'écouter vos déclarations... Mais il est trop tard maintenant j'imagine, n'est-ce pas ?

**DURANT** – Parfaitement !

**SUZANNE** – Dites, je viens de voir le SMS que vous venez de m'envoyer... Alors comme ça, on se dit : rendez-vous demain matin dans votre bureau... Et pour éviter d'éveiller les soupçons de mon mari, vous dites que vous voulez poser une pancarte sur votre porte extérieur en vous faisant passer pour quelqu'un d'autre...

**DURANT** – Qu'est-ce que vous en dites ?

**SUZANNE**, *bien positive* – Oh oui, c'est une excellente idée ! ... Alors c'est entendu, nous disons demain matin ici-même dans votre bureau... Rho... J'ai hâte !

**DURANT** – Et moi dont !

**SUZANNE** – Bien... Je fais vite car mon mari serait capable de monter... Il est tellement impatient...

**AUBIN**, *dans les coulisses* – Le bureau du docteur, c'est ici ?

**SUZANNE** – Mon mari ! ...

**DURANT** – Lui ! Mais je ne veux pas le voir... !

*Aubin entre.*

**SUZANNE** – Tu sais... ce n'était pas la peine de monter ! Je n'en avais pas pour longtemps...

**AUBIN** – Non ce n'est pas toi que je venais voir, c'est le docteur...

**DURANT** – Moi ?

**SUZANNE** – Alors je t'attends en bas, chérie ! (*Elle sort*)

**AUBIN**, *à Durant* – Bonjour Monsieur ! Dites-moi, savez-vous où est le docteur ? (*Cherchant le docteur de partout*)

**DURANT** – Comment ? Mais je... C'est-à-dire que...

**AUBIN**, *confondant Étienne qui passait par là pour le docteur* – Ah ! Docteur ! (*Repoussant Durant vers la sortie*) Excusez-moi monsieur, mais pourriez-vous nous laisser deux minutes : le docteur et moi ?

**DURANT**, *ahuri, il sort* – Ah ben ça alors !

**AUBIN**, *à Étienne* – Puisque j'étais en bas, je me suis dit : je vais monter pour vous consulter. Figurez-vous que depuis quelque temps j'ai mal dans les jambes, certainement une mauvaise circulation...

**ÉTIENNE**, *après un mouvement d'étonnement* – Prenez un bain et ça ira mieux !

**AUBIN** – Un bain vous dites ?

**ÉTIENNE** – Mais oui ! Vous faites couler de l'eau bouillante dans votre bain, la plus chaude possible, et vous rentrez immédiatement dedans ! Vous verrez, ça calme.

**AUBIN** – Vous êtes sûr que je ne risque pas de m'ébouillanter ?

**ÉTIENNE** – Si mais justement ! Plus vous vous ébouillanterm, plus vite vous oublierez les douleurs à vos jambes !

**AUBIN** – Ah oui ? Mais c'est que vous êtes un drôle de docteur, vous ? ... Tenez, regardez ma langue... Qu'en pensez-vous ?

**ÉTIENNE** – Peuh ! la mienne est plus longue. (*Il tire la langue*) Et puis la vôtre est ronde et la mienne est pointue. (*Il tire de nouveau la langue*)

**AUBIN** – Mais enfin, docteur ! ...

**ÉTIENNE** – Je ne suis pas le docteur.

**AUBIN** – Vous n'êtes pas le docteur !

**ÉTIENNE** – Non, je suis son employé.

**AUBIN** – Son employé ? ... Mais alors il est où le docteur ?

**BASSINET**, *surgissant* – Bien, me revoilà !

**AUBIN**, *regardant Bassinet* – Ça doit donc être lui le docteur ! ...

## ACTE II

*(Le lendemain matin)*

**DURANT**, *seul* – Voilà ! La pancarte « Couturier » est à présent posée à l'entrée de la porte ! Au cas où... on ne sait jamais ! Maintenant, il n'y a plus qu'à attendre Suzanne : ma future maîtresse ! ... Il faudra tout de même que je pense un jour à appeler le serrurier, car la porte de ce bureau ne ferme plus vraiment... Mais bon... après tout... avec « Couturier » inscrit sur la porte, je n risque pas de voir des gens s'aventurer par là...

**SUZANNE**, *entrant* – C'est moi... !

**DURANT** – Suzanne !

**SUZANNE** – Qu'est-ce que vous faites ?

**DURANT** – Rien ! Je mets juste une chaise contre la porte...

*Il place la chaise.*

**SUZANNE** – Vous êtes sûr qu'il n'y a pas de danger ? Car si on nous voyait ! ... Je serais bien coupable !

**DURANT** – Mais non, ne vous inquiétez pas ! Nous sommes absolument seuls, ma Suzanne. Venez là, près de moi. Et puis voyons... enlevez donc votre chapeau.

**SUZANNE** – Oh, non, c'est impossible ! Je ne peux rester qu'un instant avec vous... Anatole est en bas ! Il n'aurait qu'à monter...

**DURANT**, *stupéfié* – Anatole ?

**SUZANNE** – Oui, mon mari. Il a encore tenu à m'accompagner.

**DURANT** – Comment ! Et vous lui avez dit...

**SUZANNE** – Oui.

**DURANT**, *très vexé* – Mais c'est très bête, ça ! ... Ça ne se fait pas, ces choses-là !

**SUZANNE** – Non mais attendez, je lui ai dit que j'allais chez mon couturier ! Comme vous m'aviez prévenu que vous vouliez vous faire passer pour un couturier...

**DURANT** – Ouf ! vous me retirez un poids alors.

**SUZANNE**, *coquine* – Ah ! Durant !

**DURANT**, *coquin* – Rah ! Suzanne !

**SUZANNE**, *souriant* – Eh bien approchez-vous ?

**DURANT**, *balbutiant* – Ah ? Vous croyez ?

**SUZANNE** – Mais oui !

*Durant s'approche de Suzanne et la prend dans ses bras.*

**DURANT**, *prenant Suzanne dans ses bras* – Ah... Qu'est-ce que ce mari me gêne... Il me semble que je roucoule au-dessus d'un précipice.

**SUZANNE** – Eh bien, mon ami ! Vous êtes heureux ?

**DURANT** – Ah Suzanne... j'aimerais passer ma vie à vos genoux ! ... (*se mettant à genoux*)

**AUBIN**, *en entrant, renverse la chaise* – Et voilà, je jette tout par terre !

**DURANT**, *tout à fait ahuri et toujours à genoux* – Le mari ! ... Anatole ! ... On n'entre pas !

**AUBIN** – Comment ! On n'entre pas ?

**DURANT** – Je veux dire si ! ... Entrez-donc !

*Il se relève.*

**AUBIN** – Je vous remercie, c'est déjà fait. Je m'ennuyais en bas, alors j'ai eu l'idée de monter... Mais que je ne vous dérange pas, vous savez, faites comme si je n'étais pas là.

**DURANT** – Ah, c'est facile à dire ça...

**AUBIN** – Vous étiez en train de prendre les mesures de ma femme. J'ai vu ça...

**SUZANNE** – Parfaitement ! Monsieur en était au tour de taille.

**DURANT**, *barbotant* – C'est ça ! ... La taille... Le tour de taille... Cent dix de tour de taille.

**SUZANNE**, *vivement* – Comment cent dix ! ... Cinquante-deux, voyons !



**DURANT** – Euh oui... Cinquante-deux ! Mais ça, je vais vous dire, c'est une habitude des grands couturiers... Tout est compté double !

**AUBIN** – Même les factures ?

**DURANT** – Ah, non, les factures, c'est le triple ! ...

**AUBIN** – Ah oui ? ... Mais dites-moi, monsieur ? ... Monsieur... comment déjà ?

**SUZANNE**, *cherchant un nom qui ne vient pas* – Monsieur...

**DURANT**, *vivement* – Machin... Monsieur Machin !

**AUBIN** – Machin ! Attendez... mais c'est que j'ai déjà entendu ce nom-là quelque part...

**DURANT** – Oui, Machin, c'est assez répandu. Nous sommes beaucoup de "Machin".

**AUBIN** – Mais, au fait, votre figure ne m'est pas inconnue. Où est-ce que je vous ai déjà vu ? ... Ah, oui, je sais ! C'est chez Durant ! Le médecin de ma femme, que je vous ai entrevu. Mais dites-moi, vous vous faites bien soigner chez Durant ?

**DURANT**, *tâchant de prendre l'air dégagé* – Oh... Bof...

**AUBIN** – Vous avez raison. C'est un charlatan !

**DURANT**, *interloqué* – Non mais dites donc, vous !

**AUBIN**, *naïvement étonné* – Bah, qu'est-ce que ça peut vous faire ?

**DURANT** – C'est que... c'est mon médecin et je le respecte beaucoup !

**AUBIN** – Oh et puis après tout... je m'en moque ! Dites-moi, qu'est-ce que vous faites à ma femme ?

**DURANT**, *vivement* – Moi ? ... Mais rien !

**AUBIN** – Comment rien ?

**DURANT**, *se reprenant* – C'est-à-dire si... ! Une... une veste... en peau de poule... avec des bouillonnés... en tulle, ornés de jais... sur le pantalon.

**AUBIN** – De la peau de poule et du jais, ça doit être curieux ce mélange-là ! (*Regardant autour*) Mais dites-moi monsieur Machin, c'est tout de même drôle, je trouve que votre atelier ressemble comme deux goûtes d'eau à celui du docteur Durant... tu ne trouves pas chérie ?

**SUZANNE**, *prenant un air détaché* – Oh non... tu trouves ? Pas plus que ça...

**AUBIN**, *se levant* – Sapristi, déjà cette heure ! ... Il faut que m'en aille. Je vous laisse ma femme, occupez-vous d'elle. Faites quelque chose de distingué ! Et puis... moulez bien ! Prenez-lui bien les hanches... la poitrine...

**DURANT** – Hein ! Comment ? C'est lui qui...

**AUBIN** – Allez, au revoir !

**DURANT**, *remettant la chaise contre la porte* – Parti, ouf !

**SUZANNE**, *remontant au fond* – Ah mon dieu, qu'allons-nous faire maintenant que mon mari vous croit couturier... !

**DURANT**, *avec conviction* – Ce que je vais faire ? ... Mais je m'en vais plier boutique et retirer la pancarte qu'il y a devant ma porte illico presto !

**SUZANNE** – Mais non, ça n'est plus possible ! Si mon mari revient et voit que vous êtes médecin, il comprendra la supercherie ! ... Et je le connais, il vous tuera ! ...

**DURANT**, *se révoltant* – Quoi ! Mais il n'en a pas le droit ! Il n'est pas médecin !

**BASSINET**, *se butant dans la chaise* – Hou, la, la ! Non mais, vous avez vu un peu tout ce bazar qu'il y a devant cette porte !

**DURANT** – Mais faites donc attention, vous !

**BASSINET** – Oh, pardon ! ...

**DURANT**, *en colère* – Enfin ! C'est pas possible ! On entre ici comme dans un moulin ! C'est insupportable... le premier imbécile venu... !

**BASSINET** – Oh ! Qui ça ? ...

**DURANT** – Mais n'importe ... vous !

**BASSINET** – Oh, moi ! Oh... au fond, vous savez, peu importe ! ... Ça n'a pas d'importance... Figurez-vous que je venais voir si vous alliez bien docteur...

**DURANT** – Mais très bien ! Mais je vous demande pardon, je ne suis pas seul...

**BASSINET** – Oh, je m’excuse... je n’avais pas vu cette ravissante personne... (*À Suzanne.*) Oh, mais ne vous inquiétez pas madame, votre présence ne me gêne pas, vous pouvez rester ! (*Il s’assied*) Ah, mon cher, je viens d’avoir une rude émotion ! Figurez-vous que je croyais être sur la piste de ma femme ! On m’avait indiqué une madame Bassinet, rue...

**DURANT**, *essayant de le faire lever de sa chaise* – Oui, eh bien vous me raconterez ça plus tard !

**LA BELLE-MERE** – Le bureau de mon gendre, c’est bien ici ?

**DURANT**, *sursautant* – Ma belle-mère, à présent !

**SUZANNE**, *furieuse* – Encore quelqu’un !

**LA BELLE-MERE**, *entrant et voyant Bassinet* – Ah ! le contagieux ! (*A Durant*) J’espère que je ne dérange pas...

**DURANT**, *sursautant* – Mais enfin belle-maman, je suis en pleine consultation, là !

**LA BELLE-MERE**, *voyant Suzanne, très embarrassée* – Mon Dieu, je m’excuse madame, j’étais en quête...

**SUZANNE**, *avec un sérieux moqueur* – Ah eh bien si vous êtes en quête, tenez, prenez ceci ! (*Elle lui donne des sous*)

**LA BELLE-MERE**, *ahurie* – Hein ? Elle me donne de l’argent !

**DURANT** – Mais enfin, vous n’avez pas honte de venir réclamer de l’argent auprès de mes patientes !

**BASSINET**, *entre ses dents* – Voyez-vous ça ! La vieille carottière !

**LA BELLE-MERE** – Mais je n’ai rien demandé ! ... Reprenez ça, madame, je ne suis pas en quête de sous, je suis en quête de vérité.

**SUZANNE** – Oh, pardonnez-moi...

**LA BELLE-MERE** – Et alors comme ça, c’est mon gendre qui vous soigne ?

**SUZANNE** – Oui, moi... Et mon mari aussi !

**LA BELLE-MERE** – Ah, votre mari aussi ! Ah, ça me fait bien plaisir... Et qu’est-ce qu’il a donc votre mari ?

**DURANT**, *vivement* – Un eczéma... un eczéma impétigineux compliqué de desquamation de l'épiderme, vous savez des... des suites d'un accouchement.

**LA BELLE-MERE** – Hein ! ... D'un accouchement, lui ? ...

**DURANT**, *se reprenant* – Mais non, pas lui, sa femme !

**SUZANNE** – Hein ! moi ? ...

**LA BELLE-MERE** – Comment, vous venez d'accoucher ?

**SUZANNE** – Mais pas du tout !

**DURANT**, *barbotant*. — Mais non, pas elle, lui ! ... Non enfin... son mari ! Son mari... son mari se l'était imaginé ! ... Alors quand il a appris que non... n'est-ce pas ? ... la... la... l'émotion, le trouble ! ... Et puis, PAF : il a attrapé un eczéma. Voilà ! ... ouf ! ... Et maintenant, belle-maman, si vous voulez me laisser à ma consultation (*Il ouvre la porte pour chasser la belle-mère et voyant M. Aubin arriver, la referme brusquement*) Mon dieu, c'est votre mari qui revient ! ...

**SUZANNE**, *effarée* – Oh, mon Dieu !

**DURANT**, *poussant La belle-mère et Suzanne dans le placard* – Vite, rentrez-là !

**LA BELLE-MERE**, *ahurie, à Durant qui veut la faire entrer dans le placard*. – Hein ? Dans ce placard ?

**DURANT** – Rentrez vite je vous dis !

*Il pousse la belle-mère absolument ahurie et commence à rentrer lui-aussi à l'intérieur.*

**BASSINET**, *suivant Durant* – Il faut que j'entre aussi ?

**DURANT**, *passant la tête par l'entrebâillement de la porte*. — Non, vous, vous allez recevoir ce monsieur. Il me demandera, moi : M. Machin. Parce que pour lui, je suis M. Machin... Vous lui direz n'importe quoi... ce qui vous passera par la tête, que je suis occupé, peu importe, ça m'est égal, mais que je ne le voie pas ! ...

*Il referme brusquement la porte au nez de Bassinet.*

**BASSINET**. — Décidément, il a un grain ! Il faudra faire voir le docteur à un médecin...

**AUBIN**, *arrivant* – C'est re-moi ! Tiens, M. Machin n'est plus là ?

**BASSINET** – Non, M. Machin n'est pas visible.

**AUBIN** – Ce cher docteur ! ...

**BASSINET**, *répétant comme lui* – Oui ! ce cher docteur...

**AUBIN** – Je ne m'attendais pas à vous voir ici. C'est vrai, au fait, M. Machin va souvent chez vous. Il m'a parlé de vous tout à l'heure. C'est vous qui le soignez ?

**BASSINET**, *qui ne comprend pas* – Oh, je le soigne... je le soigne... parce qu'il me soigne.

**AUBIN** – Evidemment, il n'est pas gratuit.

**BASSINET** – Hein ? Mais qu'est-ce qu'il raconte ?

**AUBIN** – Dites-moi, alors il est malade, M. Machin ?

**BASSINET** – Ah, vous l'avez remarqué aussi ! Je crois qu'il doit souffrir de schizophrénie...

**AUBIN** – Oui... je m'en doutais aussi... Mais tenez puisque je vous tiens : je suis très vif, très chaud, j'ai le sang qui bouillonne et j'ai mal aux articulations... Qu'est-ce que vous me conseillez ?

**BASSINET** – Vous savez, pour moi... il n'y a que les massages qui fonctionnent !

**AUBIN** – Mais c'est que j'ai déjà essayé... ça n'a jamais rien donné.

**BASSINET** – C'est que vous ne savez pas vous y prendre : vous choisissez un masseur, n'est-ce pas ? Vous le faites déshabiller, vous l'étendez sur un divan et vous le massez de toutes vos forces pendant une heure. Si après ça, votre sang ne circule pas... !

**AUBIN** – Ah ben je comprends mieux, je m'y étais toujours pris à l'envers ! Je vous remercie, j'essayerai ! ... Mais ce n'est pas tout ça ... Alors, on ne peut pas voir Machin ? ...

**BASSINET**, *d'un air mystérieux* – Oh, non, non. Il est en discussion avec... avec la Reine du Groenland !

**AUBIN**, *ahuri* – La reine de ! ... Vous avez dit ? ...

**BASSINET** – La reine du Groenland !

**AUBIN**, *avec admiration* – Oh, la, la, la, la ! La Reine du Groenland... mais c'est qu'il est calé ce couturier. Il habille même des reines ! Oh, la, la !

**BASSINET** – Donc, si vous voulez le voir, revenez un autre jour...

**AUBIN** – Ah mais c'est que je ne peux pas. Je lui amène une cliente, à M. Machin : madame Gauthier, une amie à moi. Enfin quand je dis une amie... disons que je ne tiens pas tellement à ce qu'elle se rencontre avec ma femme, si vous voyez ce que je veux dire...

**BASSINET** – Ah, c'est votre femme qui était là tout à l'heure ?

**AUBIN** – Oui, oui.

**BASSINET**, *s'inclinant d'un air moqueur* – Ah, ben alors ! ...

**AUBIN** – Non, mais dites-moi, est-ce que vous croyez qu'il en a pour longtemps ce couturier... avec sa reine ?

**BASSINET** – Vous savez c'est que c'est qu'une reine...

**VOIX DE LA BELLE-MERE** – Non écoutez ! J'en ai assez de rester enfermer dans ce placard... Je m'en vais !

**BASSINET**, *au public* – La voix de la belle-mère ! Il ne faut pas qu'elle m'échappe, je vais l'attendre dans les escaliers pour essayer de lui refourguer l'un de mes appartements malsains...

*Il sort.*

**AUBIN** – Mais dites-moi, docteur... (*Se retournant.*) Eh bien ! Où est-il ? Docteur ! ...

**LA BELLE-MERE** – Je m'en vais à la fin ! Je ne sais pas ce qu'ils ont à me retenir dans ce placard...

**AUBIN** – La reine. Messieurs, la cour !

*Il s'incline.*

**LA BELLE-MERE** – Qu'est-ce qu'il dit, celui-là ? (*Saluant.*) Bonjour Monsieur.

**AUBIN**, *force salutations* – Votre altesse !

**LA BELLE-MERE**, *étonnée* – Vous dites ?

**AUBIN** – Je m'incline devant votre majesté... !

**LA BELLE-MERE**, *faisant la coquette* – Ma majesté ! ... Il me trouve majestueuse ! Et puis-je savoir qui vous êtes ?

**AUBIN**, *s'inclinant* – Monsieur Aubin !

**LA BELLE-MERE** – Oh mais oui, bien sûr ! Vous êtes le mari de madame Aubin... que j'ai vue tout à l'heure... une femme charmante ! (*Brusquement.*) Et votre eczéma, comment va-t-il ?

**AUBIN**, *ahuri* – Pardon ?

**LA BELLE-MERE** – Je dis votre eczéma, comment va-t-il ?

**AUBIN**, *inspectant ses mains dans tous les sens* – Mais je vous demande pardon, je n'ai pas d'eczéma !

**LA BELLE-MERE** – Oh, excusez-moi ! (*À part.*) J'ai eu tort de lui en parler, ça a l'air de le déranger ! (*Haut*) Bon eh bien je suis ravi d'avoir fait la connaissance du mari de madame Aubin, me voilà rassurée à présent ! Au revoir Monsieur ! (*Sortant*)

**AUBIN**, *saluant* – Altesse. (*Au public*) Eh bien, c'est qu'elle est très gentille la grosse reine ! Elle a l'air d'une bonne p'tite mère et puis pas fière du tout en plus ! ... (*Paraît Durant qui sortait sa tête du placard pour voir aux alentours*) Ah, Monsieur Machin, vous voilà ! ... Dites-moi, ma femme n'est pas là ?

**DURANT** – Oh, la, la, non ! Elle est partie depuis longtemps ! Elle m'a dit : Si mon mari vient, dites-lui que je suis allée faire les magasins. Si vous voulez la retrouver...

**AUBIN**, *l'entraînant à l'avant-scène* – Non, au contraire ! Ça m'arrange qu'elle ne soit pas là... Figurez-vous qu'il y a une dame qui doit venir me chercher ici.

**DURANT** – Ici ? Voilà qu'il donne ses rendez-vous chez moi à présent !

**AUBIN** – Et j'aimerais bien que ma femme ne la voie pas... Si vous voyez ce que je veux dire...

**DURANT**, *avec intention* – Oui, votre femme n'aurait qu'à vous infliger la peine du talion ! ...

**AUBIN**, *avec conviction* – Oh, ça, c'est impossible ! Jamais ma femme n'oserait me tromper, elle sait très bien que dans un flagrant délit, je n'hésiterais pas...

**DURANT**, *anxieux* – Ah bon ? Une bonne bagarre, hein ?

**AUBIN** – Non, je ne sais pas me battre. (*Durant pousse un soupir de soulagement.*) Je tirerais dessus ! ... Toutes les fois que je rencontrerais son amant, pan, pan ! Je le tuerais.

**DURANT**, *s'épongeant le front* – Il me donne le frisson.

**AUBIN** – Mais enfin, ce n'est pas pour vous parler de ça que je suis venu... (*Changeant de ton.*) Monsieur Machin : vous allez être rudement content !

**DURANT** – Ah, vraiment je. (*À part*) Il me fait peur.

**AUBIN** – Vous ne devinerez jamais ce que je vous amène ? ... Une cliente !

**DURANT**, *reculant* – Une cliente ! Mais pourquoi faire ?

**AUBIN** – Mais pour lui faire des robes.

**DURANT** – Hein ? Ah non, hein, ah non ! Y'en a assez ! Si vous croyez que je n'ai que ça à faire !

**AUBIN** – Comment ? Mais on n'a jamais vu un commerçant se plaindre d'avoir trop de clientèle et ce n'est pas parce que vous faites des robes à des têtes couronnées ! ...

**DURANT** – Moi ! Je fais des robes à des têtes couronnées ? ...

**AUBIN** – Mais enfin, vous êtes couturier, oui ou non à la fin ?

**DURANT** – Hein, moi ? Oui... Je crois bien que je suis couturier... ! (*À part.*) Merci, si je ne l'étais pas il me tuerait.

**ROSE**, *un petit chien sous le bras* – Ah, te voilà mon petit loulou ! ...

**AUBIN** – Voici madame Gauthier dont je vous ai parlé.

**DURANT**, *se retournant* – Enchanté. (*La reconnaissant.*) Hein ? Rose !

**ROSE** – Durant !

**ROSE**, *à Aubin* – Dites mon ami, mon chien dresse les oreilles. Allez donc le promener (*lui passant le chien*) vous reviendrez tout l'heure.

**AUBIN** – Hein ? Ah, non, ah, non ! ... C'est humiliant !

**ROSE**, *fronçant le sourcil* – Vous dites ? ...

**AUBIN**, *humble* – Je dis... immédiatement... (*Entre ses dents.*) Oh, promener le roquet ! ...



*Il sort.*

**ROSE** – Durant !

**DURANT** – Rose !

*Ils se serrent la main.*

**ROSE** – Ça alors ! ... Toi que j'ai connu à l'université. ... Et alors, tu l'as enfin passé, ce fameux doctorat de médecine ? ...

**DURANT**, *fier de lui, les deux mains dans les poches avec un mouvement du corps d'avant en arrière* – Comme tu le vois.

**ROSE** – Et tu t'es mis couturier ?

**DURANT**, *après un instant de réflexion* – Hein ? ... Ah, ça... oui... oui c'est pour me singulariser. Tu comprends, pour un médecin, faire sa médecine, c'est banal ! ... Tandis que pour un couturier...

**ROSE**, *avec expansion* – Ah, ce bon vieux Durant... Tu sais que je m'appelle désormais Madame Gauthier !

**DURANT** – Tu t'es mariée ?

**ROSE** – Oui, j'ai épousé un idiot. Mais après deux jours de lune de miel, je l'ai planté là... pour un banquier. Mon mari était parti s'acheter des cigarettes chez un marchand de tabac, il ne m'a jamais vu revenir...

**DURANT**, *qui a redressé la tête sur ces derniers mots* – Mais on m'a déjà raconté une histoire comme celle-là ! ... (*On entend un bruit.*) Zut et Suzanne que j'oubliais ! Elle s'impatiente dans son placard...

**ROSE** – Qu'est-ce qui a fait ce bruit-là ?

**DURANT** – Rien.

**ROSE** – Tu as un animal chez toi ?

**DURANT**, *vivement* – Oui, une... une autruche... qu'on vient de m'envoyer d'Afrique... à cause des plumes.

**ROSE**, *se levant* – Oh, fais-la voir !

**DURANT** – Oh, impossible ! ... Elle n'aime pas le monde, cette bête. Mais dis-mois, à propos de bête, et ton mari, tu ne l'as jamais revu ? ...

**ROSE** – Ma foi non ! ... Deux jours de lune de miel avec lui, ça m'a suffi ! (*Nouveau bruit dans le placard.*) Eh ben dis donc, elle est en forme ton autruche ! ...

**DURANT, très inquiet** – Ah ça pour être en forme ! ... Attends, je vais aller lui dire un mot.

**ROSE** – À l'autruche ? ... ça servira à grand'chose ? ...

**SUZANNE, furieuse** – Dites donc, vous, vous vous moquez du monde ? Vous avez vu le temps que vous m'avez fait poirotter dans ce placard ! (*Voyant Rose*) Encore une femme ! ... Ah ben je comprends mieux !

**ROSE, à Durant** – C'est qui cette dame ?

**DURANT, bas à Rose** – Rien. C'est la caissière. Elle a une maladie de nerfs, ne fais pas attention. (*À Suzanne.*) Je vous en prie, calmez-vous, Suzanne, pas de scandale !

**SUZANNE, très nerveuse** – Il fallait me dire que vous vouliez me faire une mystification. Il fallait me dire que vous étiez avec votre maîtresse !

**ROSE, bondissant** – Hein ! ... Mais enfin madame, pour qui me prenez-vous ? Sachez que je suis une cliente. La preuve : je viens me commander une robe !

**SUZANNE** – Mais bien sûr ! Ce n'est pas à moi qu'il faut la raconter, celle-là !

**ROSE** – Comment ?

**DURANT** – Mais, je vous assure Suzanne, que madame est une cliente...

**SUZANNE** – Ah ! Vous aussi vous la soutenez... Eh bien, vous ne manquez pas d'air !

**ROSE, très aigre** – Mon cher, quand on est l'amant de sa caissière, la première chose est d'éviter à ses clientes des désagréments pareils !

**DURANT, éclatant** – Ben voyons ! L'amant de la caissière, à présent !

**SUZANNE, vivement** – Où ça ? Quelle caissière ? ... Qu'est-ce qu'elle raconte ?

**DURANT** – Mais rien ! Rien... !

**ROSE** – Quant à moi, je suis une femme mariée et Monsieur est juste mon couturier ! ... Et la preuve que monsieur n'est que ça, c'est que je suis venue avec mon époux !

**SUZANNE**, *affectant de rire* – Votre époux ? Je voudrais bien le voir ! ...

**ROSE** – Mais vous le verrez ! Il est en bas qui promène le chien.

**DURANT**, *abasourdi* – Oh, la, la, la, la !

**ROSE** – Ah bah tenez ! ... Je l'entends.

**ROSE** – Viens donc mon chérie ! Montres-toi à la madame qui ne veut pas croire que tu es mon époux ! ...

**AUBIN**, *entrant, le chien sous le bras* – Je... comment ! ... (*Reconnaissant Suzanne.*) Ma femme ! ...

**SUZANNE**, *éclatant* – Oh mon mari ! Je me vengerai !

*Elle sort rapidement.*

**AUBIN**, *voulant s'élaner à la poursuite de sa femme* – Suzanne ! ... Mais... Suzanne, attends-moi ! ... (*À Rose.*) Roh, et reprenez donc votre roquet, vous !

*Il lui passe le chien.*

**ROSE** – Mais enfin ! Anatole ! ... Ana... to... (*Elle tombe évanouie dans les bras de Durant*)

**DURANT**, *la recevant dans son bras droit, et prenant le chien sous son bras gauche* – Et Rose, vous allez bien ! Rose, réveillez-vous ! (*Après un moment de doute*) Je vais peut-être lui faire un bouche à bouche... on ne sait jamais...

**YVONNE**, *entrant* – Maman ? Tu es là ?

**DURANT**, *en se retournant, se trouve nez à nez avec sa femme* – Ah, mon Dieu, ma femme !

**YVONNE** – Mon mari ! ... Et une femme dans ses bras ! ... (*Elle repart vivement.*) J'en était sûr !

**DURANT** – Mais Yvonne, Yvonne, voyons ! ... Attends-moi, je veux t'expliquer... ! Oh cette femme, où la déposer... ?

**BASSINET**, *entrant* – Eh bien mon cher...

**DURANT**, *lui passant la femme et le chien* – Ah, vous arrivez bien, vous ! ... Tenez, gardez cette dame ! (*Il sort en courant.*) Yvonne ! Yvonne ! ...

**BASSINET** – Mais qu'est-ce que c'est que ça ! ... (*Reconnaissant Rose.*) Hein ? Ma femme !

## **ACTE III**

*(Le lendemain)*

**ÉTIENNE** – Pauvre Monsieur... Il est bien triste depuis que sa femme n'est pas rentrée... Voilà déjà près de 24 heures qu'elle a quitté le domicile conjugal... C'est que l'on commence à s'inquiéter, moi et Monsieur... Mais j'avais pourtant prévenu Monsieur que cette aventure ne lui porterait pas bonheur... Si seulement il m'avait écouté pour une fois... (*On frappe*) Ah c'est peut-être madame qui rentre enfin... Si seulement c'était elle... (*Il va ouvrir*)

**AUBIN** – Bonjour, je viens voir le docteur Durant.

**ÉTIENNE** – Je regrette, mais le docteur ne veut recevoir personne aujourd'hui tant que sa femme n'est pas rentrée !

**AUBIN** – Ah... madame Durant n'est pas rentrée ? Ma femme, c'est pareil... Après le scandale d'hier, je ne l'ai pas revue...

**ÉTIENNE**, *riant bêtement* – Ah votre femme aussi ? ... Il paraît que c'est contagieux, alors. (*On entend du bruit*) Oh mais que vois-je ! Ce sont justement ces dames...

**AUBIN** – Qui ça ?

**ÉTIENNE** – Madame Durant et sa mère.

**AUBIN** – La femme du docteur ? Il en a de la chance, lui... (*Voyant la belle-mère*) Votre majesté !

**LA BELLE-MERE**, *à Etienne* – Allez prévenir mon gendre que nous sommes de retour !

**ÉTIENNE** – Très bien Madame Martin ! J'y vais de ce pas... Ah... Monsieur va être ravi... !

**AUBIN** – Sa Majesté ! ... Madame Martin ? Ça n'est pas clair ! ... (*À la belle-mère*) Je vous demande pardon, alors vous n'êtes pas...

**LA BELLE-MERE** – Quoi donc ?

**AUBIN** – La reine du Groenland ?

**LA BELLE-MERE** – Moi ? la... (*Elle rit*) C'est son eczéma qui lui remonte.

**AUBIN** – Eh ben ça alors... (*Il sort*)

**DURANT**, *s'élançant vers d'Yvonne* – Ah, Yvonne... enfin ! Quel soulagement de te revoir !

**LA BELLE-MERE**, *arrêtant Durant au passage, menaçante* – Arrière, mon gendre ! Ne vous méprenez pas sur le motif de notre présence ici ! Je vous ramène votre femme...

**DURANT** – Hein ? Ah... belle-maman, voilà un beau geste !

*Il veut s'élançer.*

**LA BELLE-MERE**, *l'arrêtant* – Arrière, je vous ai dit ! ... Ce n'est pas ce que vous pensez ! Je vous la ramène pour parlementer, car figurez-vous que nous avons longuement réfléchi, ma fille et moi, et voici ce que nous avons décidé.

**DURANT** – Mon dieu... Si votre fille vous a écoutée, ça va être joli... !

**LA BELLE-MERE** – Il n'y aura plus rien de commun entre votre femme et vous.

**DURANT**, *riant jaune* – Là ! ... Qu'est-ce que je disais ?

**LA BELLE-MERE** – Cependant, ma fille vivra sous le même toit que vous pour sauver les apparences...

**DURANT** – Eh bien c'est parfait !

**LA BELLE-MERE** – Et j'habiterai avec elle ! ...

**DURANT**, *sursautant* – Quoi ?

**LA BELLE-MERE** – Pour être son conseiller et son garde du corps.

**DURANT** – Ah bien... ça va être gai !

**LA BELLE-MERE** – Nous ferons absolument ménage à part, nous prendrons chacun une moitié de l'appartement. Ceci, côté des hommes. Ceci côté des dames. Ici, salle mixte !

**DURANT** – Mais enfin, vous n’êtes pas un peu folles toutes les deux ? Et d’abord, pourrais-je savoir ce qu’on me reproche au bout du compte ? ... N’est-ce pas Yvonne, qu’est-ce que tu me reproches ?

**YVONNE** – Moi ?

**LA BELLE-MERE**, *vivement* – Ne réponds pas, Yvonne !

**DURANT**, *furieux* – Mais enfin ! Est-ce que vous allez la laisser parler ? ...

**LA BELLE-MERE** – Pas d’emportement, mon gendre !

**YVONNE** – Tu as le toupet de me demander ce que je te reproche ?

**LA BELLE-MERE** – Oui, il a le toupet...

**DURANT**, *brutal* – Je ne vous parle pas, à vous ! ...

**YVONNE** – Ce que je te reproche, c’est que je t’ai surpris avec une femme en train de l’enlacer.

**DURANT**, *vivement* – Pardon, mais elle n’était pas à moi !

**YVONNE** – Qui ?

**DURANT** – La femme ! On venait de me la passer.

**YVONNE** – Alors comme ça, tu cours après les couturières !

**LA BELLE-MERE** – Et vous me les présentez comme des patientes ! ...

**DURANT** – Mais non, ça, c’est autre chose ! Ne confondez pas tout voyons. (*À la belle-mère*) La femme que vous avez vue, c’est madame Aubin : la femme de M. Aubin. Tandis que l’autre...

**LA BELLE-MERE**, *aigre* – C’est la femme à qui ?

**DURANT**, *vivement* – À M. Aubin.

**LA BELLE-MERE** – Oui ? Alors il est polygame !

**DURANT** – Voilà ! ... Euh, mais non, mais non ! (*À la belle-mère.*) Oh, et puis vous m’embrouillez à la fin... ! D’abord c’est vrai, de quoi est-ce que vous vous mêlez, vous ? Est-

ce que ça vous regarde à la fin ? Vous vous immiscez là... dans notre vie privée ! ... Ce n'est pas vous que j'ai épousé !

Il reste 8 pages à découvrir avant la fin.

Pour obtenir la fin de la pièce, n'hésitez pas à me contacter à l'adresse suivante :

[estebanlemaire@orange.fr](mailto:estebanlemaire@orange.fr)

N'oubliez pas de mentionner dans votre mail, le nom de votre troupe et sa localisation.